

Terres à Blé et Industries
du NORD de QUÉBEC



LA VALLÉE DU LAC
SAINT JEAN

* LA SOCIÉTÉ DE RAPATRIEMENT
ET DE COLONISATION *
DEC 26 1902
DU LAC SAINT JEAN,
QUÉBEC

Terres à blé et établissements industriels du nord de Québec

*Les gravures contenues dans cette brochure sont faites d'après des photographies prises dans la région du
Lac Saint-Jean, durant l'été de 1902 et sont par conséquent bien fidèles*



Déposé au Ministère de l'Agriculture, à Ottawa, conformément à la loi du Parlement du Canada

*Le chemin de fer de Québec et du Lac Saint-Jean
La société de colonisation du Lac Saint-Jean*

*J. G. SCOTT, Gérant général
Chemin de fer Q. & L. St-J.*

*HON. JULES TESSIER, M.P.P.
Pres. Soc. de Coln du L. St-J.*

*ALEX. HARDY, Agent gén. F. & P.
Chemin de fer Q. & L. St.-J.*

*ELIZÉE BEAUDET, Dir. gén.
Soc. de Coln du L. St-J.*

*RENÉ DUPONT, Secrétaire
Soc. de Coln du L. St-J.*

Administration : Jetée Louise, Québec, Canada



Roberval.

Terres à blé et Industries du Nord de Québec



LE futur grenier de l'Est du Canada — la région du Lac Saint-Jean, déjà si renommée sous le rapport de l'industrie laitière — est situé à l'entrée du Canada, du côté de l'Atlantique. Et les colons, partis de la vieille Europe avec l'intention de se fixer dans notre pays, se voient, en débarquant du paquebot dans le port de Québec, à une demi-journée de trajet de leur nouveau foyer canadien.

Parmi ceux qui cherchent à s'établir dans le Nouveau-Monde, beaucoup vont trop loin de leur pays pour trouver la santé et le bonheur; en cela ils ont tort, car nulle part ailleurs que dans la riche région du Lac Saint-Jean, les colons industriels et économes ne rencontreront une plus grande somme de santé, de bien-être et de bonheur. En mettant le pied sur le sol canadien, plusieurs de ces colons s'aperçoivent que la route qu'il leur reste à parcourir, avant d'atteindre le terme qu'ils s'étaient proposé, sera la plus longue, la plus ennuyeuse et la plus coûteuse; de fait, les dépenses que leur occasionnerait un voyage dans l'Ouest canadien seraient de beaucoup plus élevées que celles nécessaires pour l'achat de plusieurs centaines d'arpents de bonne terre propre à leur établissement heureux et confortable, près de la cité historique de Québec, après quelques heures de course en chemin de fer.

En arrivant à Québec, le colon, qui veut s'établir dans la vallée du Lac Saint-Jean, voit qu'il a surmonté les plus grandes difficultés du trajet vers son *home* canadien, car déjà à Québec, en laissant le paquebot océanique, il trouve des salles confortables dans la bâtisse destinée aux immigrants, et, pour le recevoir, un personnel d'employés obligeants et intelligents qui donnent tous les renseignements requis. Les convois de chemin de fer, qui doivent transporter le colon et son bagage dans l'établissement de son choix, partent du quai même à Québec, où le paquebot océanique est venu le mettre à terre. Les employés du Gouvernement au bureau de la bâtisse des immigrants, ceux de la Société de Colonisation du Lac Saint-Jean, ainsi que le personnel de la Compagnie du Chemin de Fer de Québec et du Lac Saint-Jean, sont tous à l'entière disposition des colons. Si le colon a acheté une terre dans cette partie du pays, il sera dirigé avec soin

vers la paroisse où se trouve située cette terre. S'il a l'intention d'en acheter, on lui donnera immédiatement les informations nécessaires sur les localités où le Gouvernement possède des terrains propres aux fins agricoles ou à l'industrie laitière, ou encore sur les endroits où il pourra se procurer des fermes totalement ou partiellement ouvertes à la culture.

Il se peut aussi que, par nécessité ou pour faire une expérience personnelle des méthodes du pays, ou encore pour connaître les nombreuses ressources des diverses parties du territoire du Lac Saint-Jean, des colons désireraient obtenir de l'ouvrage. Alors, en s'adressant au bureau de la Société de Colonisation du Lac Saint-Jean, ou à celui de la Compagnie du Chemin de Fer de Québec et du Lac Saint-Jean, dans la cité de Québec, on indiquera immédiatement à ces colons les différents points où le besoin d'ouvriers de toute espèce se fait sentir. Car, dans cette région du Lac Saint-Jean, les demandes d'ouvriers pour les fermes et pour les chantiers de bois sont urgentes et constantes. Il est notoire, en effet, que, dans toute cette région, la main-d'œuvre est toujours insuffisante. Le besoin de manouvriers pour les manufactures et les moulins est tellement impérieux que, en toute vérité, l'on peut dire que cette insuffisance de la main-d'œuvre est le seul obstacle qui entrave la production des fabriques de pulpe et des scieries.

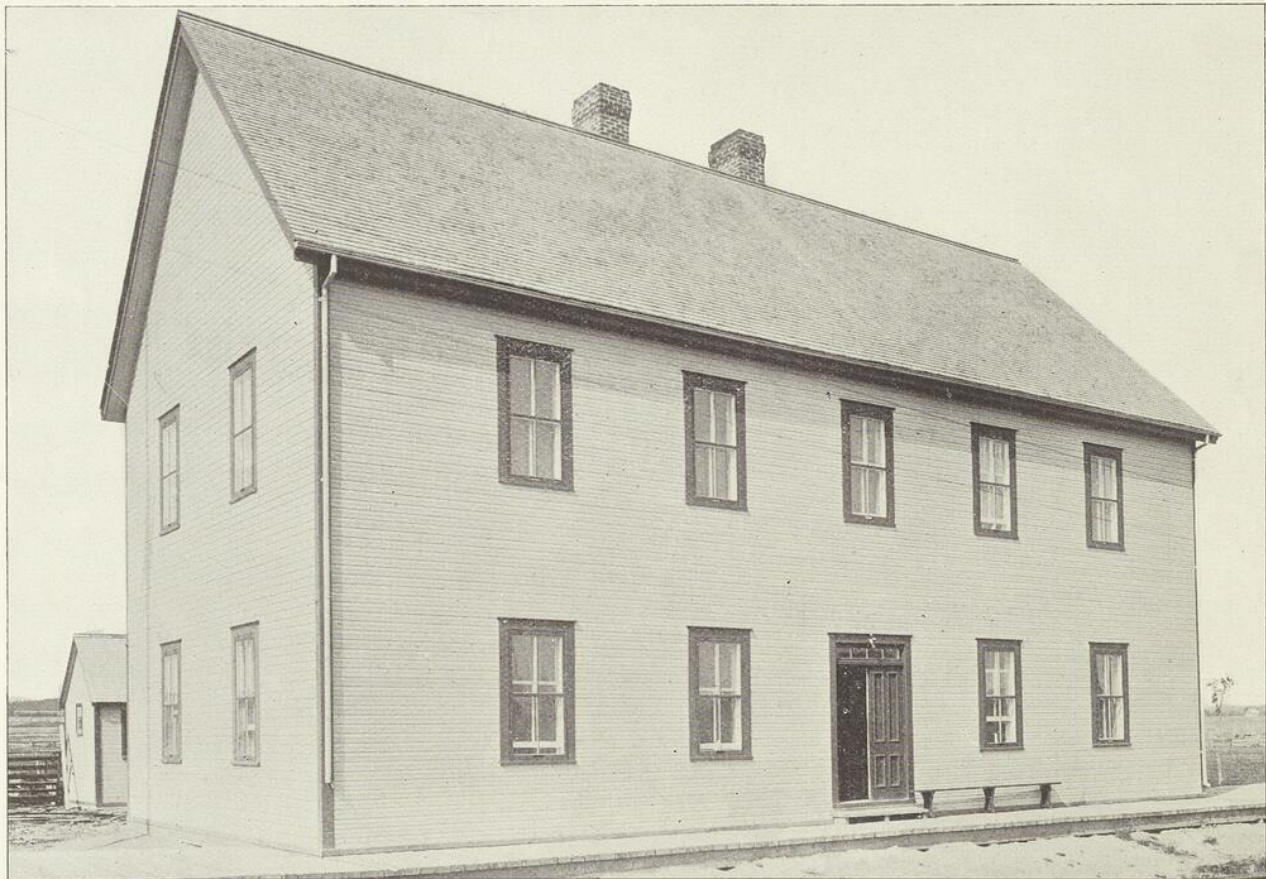
C'est le but de ce petit livre de décrire les attraits de cette vallée du Lac Saint-Jean qui contient des terres propices aux cultivateurs et aux ouvriers de ferme, pour la culture des blés et l'exploitation de l'industrie laitière; qui offre, dans ses scieries et ses manufactures, de l'ouvrage à tous les ouvriers européens; qui promet aux ouvriers des mines et des bois, et plus spécialement au capitaliste et au spéculateur, des mines, des forêts abondantes, de magnifiques chutes d'eau, dont l'exploitation facile et économique permettra de développer les grandes ressources naturelles de cette vallée merveilleusement riche et fertile.

Position géographique et étendue de la vallée du Lac Saint-Jean

Le trait caractéristique de la physionomie de la région du Lac Saint-Jean est cette grande mer intérieure qui a donné son nom à toute la vallée. Le Lac Saint-Jean est une très belle étendue d'eau ayant presque la forme d'un cercle et dont le pourtour est de 150 milles. Il est situé à peu près sous la même latitude que celle de Paris, et de Québec nous nous y rendons en chemin de fer après un trajet de 190 milles. Le



Couvent des Ursulines, Roberval.



Bâtisse des Immigrés, Roberval.

Lac Saint-Jean est alimenté par une douzaine de rivières dont quelques-unes sont très grandes. Par exemple les rivières Péribonca, Mistassini et Ashuapmouchouan ont respectivement de 300 à 500 milles en longueur, et à son embouchure la rivière Péribonca a au-delà de deux milles en largeur. D'innombrables lacs, entourés presque tous de forêts inexploitées et remplies de bois de construction, alimentent les centaines d'affluents des grandes rivières que nous venons de nommer. Ces splendides cours d'eau, qui étaient pour les vieux chasseurs indiens d'autrefois les seuls moyens de communication d'un point à un autre de la région, sont admirablement propres au flottage du bois et assurent aux colons une quantité inépuisable d'eau, la plus pure et la meilleure qui existe sur la surface du globe. Presque tous ces lacs et toutes ces rivières renferment dans leur sein, pour la nourriture ou pour le simple plaisir des amateurs de pêche, une incroyable variété de poissons de choix que l'on ne trouve nulle part ailleurs. Aussi, de tous les points du monde, viennent des amateurs de pêche pour prendre à la ligne dans ces eaux les poissons qui y abondent, tels que, parmi les plus recherchés, le "ouananiche" ou saumon d'eau douce, la truite et le poisson blanc, sans compter plusieurs autres variétés de moindre valeur, telles que la perche, le brochet, le chabot, etc.

Plusieurs bateaux à vapeur font un service régulier sur le Lac Saint-Jean. L'un d'eux traverse tous les jours à l'endroit appelé la Grande-Décharge, d'où les eaux du grand lac sont transmises, par une succession de chutes et de rapides, dans la rivière Saguenay qui va se jeter à son tour dans le fleuve Saint-Laurent, à Tadoussac, qui est situé à 120 milles en aval de Québec. D'autres vaisseaux, appartenant à la flotte du Lac Saint-Jean, naviguent dans les basses étendues des plus grands tributaires du lac, emportant les colons vers leurs fermes, ou de là sur les rives des cours d'eau splendides, et transportant tout à la fois les produits sur les marchés. A peu de distance de l'embouchure de toutes ces rivières apparaissent une succession de chutes dont quelques-unes ont déjà été utilisées pour fournir la force motrice aux machines électriques, aux fabriques de pulpe et aux scieries. Un grand nombre de ces manufactures sont cotées parmi les plus vastes de l'espèce dans le pays, et un grand nombre d'autres sont à l'état de projet ou en voie de formation. Loin des centres habités, dans le cœur des forêts abondantes en bois de commerce, il y a une infinité de ces chutes qui n'attendent que le secours du capitaliste pour le développement de leurs moyens d'action qui feront surgir des manufactures pour l'exploitation lucrative de toutes les matières premières qui les environnent.

Sur une lisière comparativement étroite du littoral sud, ouest et nord-ouest du Lac Saint-Jean, et sur des langues de terre dans différents endroits de cette région au centre de laquelle est situé le Lac Saint-Jean, le bois de commerce a été coupé pour faire place à une suite de paroisses prospères et heureuses. Nulle part ailleurs que dans ce territoire largement favorisé, ne peuvent être trouvées, pour les besoins de l'agriculture et de l'industrie laitière, de plus belles terres ni de climat plus propice à la somme de bonheur recherché par l'émigrant européen.

Voici en résumé une description de la surface de la vallée du Lac Saint-Jean. Elle embrasse une étendue de 31,000 milles carrés, et contient en conséquence près de vingt millions d'acres de terre. Elle est près de trois fois aussi grande que la Belgique, dont l'étendue est d'un peu moins de 11,000 milles carrés. Sous le double rapport de l'agriculture et de l'industrie, la vallée du Lac Saint-Jean est destinée à devenir une autre Belgique. La population de la Belgique excède six millions d'individus. La région du Lac Saint-Jean avec un territoire trois fois aussi grand que celui de la Belgique, ne renferme que 50,000 âmes. Quel vaste champ propice aux travaux de l'agriculture et de l'industrie laitière, n'est-il donc pas offert au trop-plein de la population économe, industrielle et entreprenante de l'Europe!

Un rapide coup d'œil, jeté sur la carte géographique, démontrera que la vallée du Lac Saint-Jean est située dans une des parties les plus favorables de la zone tempérée. L'une de ses plus belles étendues de terre — dans le voisinage même du Lac Saint-Jean — et vers laquelle la Société de Colonisation dirige les nouveaux colons, est placée entre les 48° et 49° degrés de latitude nord, qui sont identiquement les mêmes que ceux sous lesquels se trouvent situés les endroits les plus privilégiés de la France, c'est-à-dire dans les environs de Paris. La supériorité de cette position géographique sera démontrée davantage lorsque, en consultant une carte de l'Europe, on constatera que la Belgique et l'Angleterre sont plus au nord que la région du Lac Saint-Jean, la première étant située entre les lignes 49° et 52° nord, et l'Angleterre sous les lignes parallèles 50 et 59.

Les colons qui désirent acheter des terres en bois debout, pour des fins agricoles ou d'industrie laitière, peuvent avoir des lots choisis que le Gouvernement offre en vente à raison de vingt cents l'acre. Les terres déboisées, ou partiellement cultivées avec bâtisses construites dessus, peuvent être achetées à des prix raisonnables. Dans chaque paroisse régulièrement organisée, il y a de bonnes écoles.



Un champ de blé, Saint-Félicien.



Normandin.

Les ouvriers des fermes et autres peuvent se procurer de l'emploi, dans les différentes parties de ce territoire, à raison de \$1.25 et plus par jour; et un millier d'hommes trouveraient sans peine de l'ouvrage dans les exploitations forestières, les scieries et les fabriques.

Agriculture

Dans le cours de l'année 1901, 2,108 colons se sont établis dans le district du Lac Saint-Jean. Sur ce nombre, 195 venaient de l'Europe, 900 des différentes parties du Canada, et 1,013 des États-Unis d'Amérique. En 1898, 1,322 colons s'établirent dans cette région; en 1899, 1,692; en 1900, 1,855; et en 1901, comme nous venons de le dire, 2,108 colons s'y établirent.

Le sol de la plus grande partie de cette contrée est composé d'une riche terre de marne et d'argile, absolument favorable aux pâturages et à la culture des blés. La production du blé, de l'avoine et des autres grains est très grande, et celle des patates, des carottes, des navets, des choux et des autres légumes est tout à fait abondante. Comparée à celle des autres parties de la province de Québec, la production des grains dans la région du Lac Saint-Jean est exceptionnellement grande. Abstraction faite de la vallée du Lac Saint-Jean, les plus beaux et les plus riches territoires de la province de Québec, au point de vue agricole, sont sans contredit ceux des comtés de Compton, Stanstead et Huntingdon. Cependant une comparaison faite de la production du blé dans ces comtés, avec celle du comté de Chicoutimi qui renferme la population la plus dense de la région du Lac Saint-Jean, donne le résultat suivant: le comté de Chicoutimi, avec une population de 32,409 âmes, a produit dans une seule année 154,589 minots de blé, ou 4,800 minots pour chaque mille personnes; dans la même année, suivant des rapports officiels, le comté de Compton, dont la population est de 19,581 âmes, a produit 34,181 minots de blé, soit 1,800 minots pour chaque mille personnes; Stanstead, avec une population de 15,556 âmes, a récolté 37,727 minots de blé, soit 2,400 minots pour chaque mille personnes: et Huntingdon, dont la population est de 15,495 âmes, a produit 24,378 minots de blé, c'est-à-dire 1,600 minots pour chaque mille personnes.

Parmi ceux qui possèdent maintenant des propriétés dans la vallée du Lac Saint-Jean, un grand nombre étaient des fermiers à l'aise venus de différentes parties du Canada et des États-Unis pour s'assurer



Guide et Agent de Colonisation
à Roberval.

de la richesse de cette contrée qu'ils avaient entendu vanter si souvent. Et leur voyage eut pour résultat de les faire se fixer en permanence dans cette vallée. Ainsi, le dernier rapport annuel de la Société de Colonisation du Lac Saint-Jean démontre que des wagons chargés entièrement d'effets de colons, comprenant des meubles de ménage, des animaux et des instruments aratoires, représentant un poids de 1,220,000 livres, de même que des chargements partiels d'effets semblables, se montant à plus de 2,530,000 livres, ont atteint dans leur ensemble le joli poids total de 3,750,000 livres de fret transporté sur le chemin de fer durant l'année 1901, pour des colons qui étaient allés s'établir dans les comtés du Lac Saint-Jean et de Chicoutimi.

Parmi les nouveaux colons qui arrivent dans la région du Lac Saint-Jean, il s'en trouve plusieurs qui n'ont aucun moyen quelconque, mais ils obtiennent rapidement de l'emploi sur les fermes, dans les chantiers de bois ou dans les moulins, jusqu'à ce qu'ils aient fait des économies qui leur permettent d'acheter des propriétés. Il n'est pas sans intérêt de faire connaître à ces nouveaux colons que la Société de Colonisation a à sa disposition deux magnifiques bâtisses pour les recevoir à leur arrivée et leur donner refuge. L'une de ces bâtisses est située à Roberval, à proximité de la gare du chemin de fer ; l'autre est à Péribonca, le centre de distribution des colons pour tout le nord et l'ouest de la région du Lac Saint-Jean. Ces maisons de refuge sont un avantage précieux pour les nouveaux colons auxquels elles épargnent des frais de logement. Dans chacune de ces maisons de refuge, il y a des représentants de la Société de Colonisation qui sont chargés spécialement de donner aux nouveaux



Une ferme à Normandin



Un champ de blé à Normandin.

venus, dès leur arrivée, tous les renseignements nécessaires. A part les voyageurs qui sont allés dans cette vallée, des milliers de personnes qui ont admiré, dans des expositions agricoles tenues annuellement dans la cité de Québec, les magnifiques produits des fermes et des jardins de cette contrée, ont affirmé hautement la fertilité du sol de la région du Lac Saint-Jean.

Parmi le grand nombre de témoignages désintéressés, donnés en faveur de la fertilité du sol largement favorisé de cette région, nous pouvons citer celui de M. du Tremblay, arpenteur du Gouvernement, qui, dans un rapport officiel, dit : "A la Pointe-aux-Trembles (un peu au sud du Lac Saint-Jean), j'ai vu un champ qui a rapporté du blé, pendant les quinze dernières années, sans le secours d'aucun engrais, et la récolte de cette année est aussi belle que celle de n'importe quelle autre partie du district. On est frappé d'étonnement en face de la richesse du sol, et je ne crois pas qu'il y en ait de semblable dans tout le Canada."

Un touriste, qui arrive de cette région, écrit : "Le terrain y est d'une fertilité plus qu'ordinaire. Un exemple entre autres : "M. Félix Rainville a récolté 124 minots d'orge de quatre minots de semence, 56 minots de blé de deux minots de semence. Un cultivateur de Saint-Prime, que je connais, a acheté la terre de son voisin pour une somme de \$1,200, et l'a complètement payée en trois ans avec les revenus de la terre. Voilà les principales choses que j'ai notées dans ce voyage, afin d'encourager plusieurs colons que je veux diriger vers ces belles et fertiles terres du Lac Saint-Jean."

M. Leclerc, de Lotbinière, qui a visité dernièrement la vallée du Lac Saint-Jean, dit : "Un bel avenir est sans doute réservé à cette riche et fertile contrée; aussi, à voir l'air d'aisance et de contentement de ces florissantes paroisses, nous n'hésitons pas à dire que la vallée du Lac Saint-Jean deviendra bientôt l'une des plus prospères de notre cher Canada."

Le révérend M. A. J. Eling écrit : "C'est mon humble opinion que la région du Lac Saint-Jean est la plus magnifique contrée de colonisation qu'on puisse trouver en Canada."

M. Z. Gignac, de Deschambault, dit : "Je fais de l'agriculture, depuis un demi-siècle, sur les terres les plus fertiles qu'il y ait dans la province; j'ai la prétention de m'y connaître en fait de terrain à culture.... Je dois vous avouer que mon voyage m'a agréablement surpris. J'avais beaucoup entendu parler du Lac Saint-Jean, de la fertilité des terres, des puissants pouvoirs d'eau, des nombreuses fabriques de pulpe. Je croyais qu'il y avait un peu de réclame; mais je dois vous avouer que la réalité répond à l'idéal."

M. F. Dubois, un grand fermier de Saint-Génis de Laval (France), fut envoyé en mission spéciale pour visiter la vallée du Lac Saint-Jean, en l'année 1900. Inspection faite, il ne pouvait taire ses éloges sur la fertilité du sol, et au cours d'une lettre il disait : "Je m'empresse de vous dire, monsieur, que vous n'aviez rien exagéré dans le tableau que vous m'avez fait de cette partie de la province de Québec ; j'y ai rencontré tous les éléments que vous m'aviez signalés. J'ai pu constater, cependant, que la région du Lac Saint-Jean possédait beaucoup d'avantages sur l'ouest, et voici le mémoire de quelques-uns de ces avantages, lequel, j'ose croire, vous convaincra que j'aime beaucoup cette fertile région du Lac Saint-Jean : l'Ouest est à plusieurs milliers de milles d'un port de mer ; le lac Saint-Jean n'est qu'à 190 milles (304 kilomètres) du plus beau port de mer d'Amérique ; le bois et l'eau, très rares dans l'Ouest, abondent au Lac Saint-Jean. Il y a encore une localité que je n'ai pas eu l'opportunité de visiter, et ce serait peut-être l'une de celles sur lesquelles devrait se porter plus particulièrement notre attention ; je veux parler de Honfleur, dont vous m'avez vous-même vanté la situation et la valeur.

Telles sont les appréciations de ceux qui ont visité cette contrée. Demandons maintenant aux colons des différentes parties de ce territoire de nous faire part de leur expérience personnelle. Prenons par exemple le cas de Claude Villeneuve qui, parti de Sainte-Agnès avec une somme de \$400, vint acheter ici 350 acres de terre dont 250 sont maintenant en pleine culture. Dans une seule année, il a récolté 850 minots de grains, en grande partie du blé ; 2,000 à 2,500 bottes de foin ; et de 350 à 500 minots de patates. Il ne voudrait point se départir de sa propriété pour une somme moindre que \$7,000.

Alexandre Boily, parti du même endroit que le précédent, n'avait d'autres ressources que sa hache, des bras vigoureux et sept enfants dont le plus jeune n'avait pas plus de dix ans. Il acheta une propriété dont, suivant les prévisions, il ne pourrait acquitter le prix d'achat avant plusieurs années ; et cette propriété est maintenant estimée à \$4,000.

Sabin Gagnon, venu de la Malbaie avec un avoir de \$400, a établi ses cinq fils sur un lopin de terre de 400 acres, dont 320 sont maintenant cultivés. Sa propriété est estimée à \$7,000.

Jean Légaré, qui est maintenant établi à Saint-Prime avec une famille de six jeunes enfants, travaillait autrefois dans des moulins, et à son arrivée au Lac Saint-Jean était sans ressources pécuniaires. Il possède maintenant 200 acres de terre dont la valeur est de \$4,000. Non seulement il n'a pas de dettes, mais il



Une ferme à Saint-Méthode.



Une ferme à Mistassini.

a des capitaux avantageusement placés, et, en outre de cela, il est le propriétaire de deux chevaux, huit vaches et quinze moutons, et de tous les instruments aratoires perfectionnés.

Alfred Doré, du même endroit, était si pauvre lorsqu'il y arriva, n'ayant d'autre fortune que sa hache, qu'il fut obligé de demander du service. Grâce à son énergie et à son travail, il possède à présent 250 acres de terrain estimé à plus de \$2,000, et il est sur le point d'acquérir 100 autres acres de terre.

Antoine Hébert, qui se fixa à Saint-Félicien il y a treize ans, n'avait aucun capital. Il a acquis 300 acres de terre qu'il a mis en culture; cette propriété est évaluée à \$5,250. Il récolte 800 minots de grain, 2,400 bottes de foin et 400 minots de patates.

Onésime Painchaud, qui est parti de Somerset avec un petit capital de \$400, acheta 300 acres de terre dont 100 acres sont maintenant en pleine culture. Sa propriété est estimée à \$4,000. En outre de cela, il a 52 têtes de bétail et possède tous les instruments nécessaires pour l'exploitation des fermes. L'année dernière, il a récolté 325 minots de grain, sur lesquels il y avait 75 minots de blé, 250 minots de patates et 2,000 bottes de foin.

Alcide Hébert, venu au même endroit en 1881, avec des économies au montant de \$700, fit l'acquisition de 200 acres de terre complètement boisée. Ce lopin de terre, dont 180 acres ont été transformés en culture, vaut maintenant \$4,500. Il a en plus un troupeau de 64 bêtes à cornes et tous les instruments nécessaires à l'exploitation des fermes. Il a récolté l'année dernière 425 minots de grain, comprenant 75 minots de blé, 200 minots de patates et 6,000 bottes de foin. Il y a maintenant dans cette paroisse plusieurs fermiers à l'aise qui y sont venus, il y a quelques années, sans ressources aucunes.

M. Euloge Ménard, de Roberval, donne le résultat suivant de l'ensemencement de deux livres de blé du Manitoba sur sa ferme à cet endroit, dont il serait bien difficile de trouver l'équivalent dans n'importe quelle partie du Manitoba :

L'ensemencement de deux livres de blé a rapporté, dans une seule année, 207 livres. L'année suivante, ces 207 livres ont produit 38 minots qui, semés l'année d'après, ont donné un rendement de 742 minots. Ainsi, dans un espace de trois ans, deux livres de blé ont rapporté 742 minots dont la pesanteur variait de 70 à 71 livres par minot.

Le révérend Joseph Marquis, écrivant au sujet d'une excursion faite récemment par des touristes dans la région du Lac Saint-Jean, et dont la plupart étaient des cultivateurs venant d'autres parties du Canada, relate que, sur 400 personnes qui y prirent part, la moitié au moins se composait de colons de bonne foi. Et il ajoute que les cantons Normandin, Albanel, Pelletier, Dalmas, Delisle, Taillon et Taché attirèrent plus spécialement leur attention. Plusieurs d'entre eux prirent des lots de terre sur les bords de la rivière Péribonca et à Saint-Bruno; d'autres achetèrent des terres en partie déboisées à la Rivière-au-Doré et à Saint-Bruno. Il fait remarquer, de plus, que la belle apparence du foin et du grain sur ces terres plates et sans roches, dans les cantons Dalmas et Taillon, font l'admiration des touristes, qui ne peuvent se lasser de vanter les avantages qu'il y a de s'établir dans cette belle et fertile région. Puis il démontre, à l'aide de statistiques qui lui ont été fournies, que la population, dans Saint-André de Métabetchouan, Saint-Bruno, Saint-Cœur-de-Marie, Saint-Henri-de-la-Pipe, Mistassini et Saint-Méthode, s'est augmentée de 1,800 âmes, à peu près, durant les dernières trois années.

Tous les rapports des arpenteurs du Gouvernement s'accordent en faveur de la fertilité de cette région, et le titre de "Grenier de la Province de Québec," qui lui a été décerné, est reconnu officiellement par le gouvernement de cette province dans le "Guide du colon," brochure publiée par le département des Terres de la Couronne de la province, pour l'usage des colons.

Sol et climat

Nous extrayons de cette brochure officielle la description suivante du sol de la région du Lac Saint-Jean: "Le sol est presque universellement de qualité supérieure. Il est composé, en grande partie, de terre argileuse, grise, noire et jaune dans les vallées, et de terre jaune sablonneuse sur les hauteurs. Avantage précieux pour le colon: on ne rencontre pas de cailloux qui puissent nuire à la charrue, et, de plus, la terre, d'une manière générale, exige peu de frais pour la culture."

La même brochure officielle décrit correctement le climat du Lac Saint-Jean dans ces termes: "Le climat est presque aussi doux que celui de Montréal, et la chute de neige y est moindre qu'à Québec." Le Lac Saint-Jean, dit M. l'arpenteur du Tremblay, en répandant des vapeurs, exerce une heureuse influence



Une ferme à Mistassini.



L'arrivée à Mistassini.

sur le climat du pays qui l'entoure. Les vents du nord-est, froids et humides sur les bords du Saint-Laurent, perdent leur humidité avant d'arriver au Lac Saint-Jean. Rien de plus vrai que de dire que le climat du Lac Saint-Jean peut rivaliser avec celui de Montréal. Autre avantage climatérique en faveur du Lac Saint-Jean : c'est que les journées d'été y sont plus longues qu'à Montréal. Le blé et tous les grains y mûrissent et produisent abondamment. Cette région est aussi des plus propres à l'élevage des bestiaux. Le fourrage y est très abondant et très riche. Nous dirons enfin que tous ceux qui ont visité cette région, ou l'ont explorée, sont unanimes à prétendre qu'elle est destinée à devenir, avant peu, un vaste champ d'approvisionnement pour Québec, en même temps que celui vers lequel se tourneront les plus actives et les plus sérieuses tentatives de colonisation. Faut-il parler des superbes forêts qui couvrent cette région et qui sont déjà largement utilisées par l'industrie? Mentionnons, parmi les essences dominantes : le merisier, l'épinette rouge, l'épinette blanche, le pin, le cèdre et même le bois blanc ; il y a aussi le merisier noir, le frêne, le bouleau, etc., etc.

Voies de communication

Nous avons déjà dit que la région du Lac Saint-Jean est à proximité du port de Québec. Durant la belle saison, la rivière Saguenay est une voie de communication commode avec le reste de la province. De splendides bateaux à vapeur font un service régulier entre Chicoutimi, Tadoussac, Québec et Montréal. De fait, c'est l'excursion par excellence des heureux touristes américains et européens. Il y a, en outre, pour toutes les saisons de l'année, le service du chemin de fer, les convois circulant en effet régulièrement entre Québec, Roberval sur la rive ouest du Lac Saint-Jean, et Chicoutimi sur les bords du Saguenay.

Le chemin de fer du Lac Saint-Jean, qui dessert toute la région comprise entre Québec et le Lac Saint-Jean, a un parcours de 190 milles. D'un autre côté, les convois qui se rendent, de la Jonction Chambord, sur la rive sud du Lac Saint-Jean, à Chicoutimi, traversent, dans leur course, les belles et florissantes paroisses de Saint-Jérôme, Saint-Gédéon, Saint-Bruno, Hébertville, Jonquière, etc., etc.

Un bateau à vapeur voyage régulièrement, de Roberval, pour la commodité des colons établis sur les bords des rivières tributaires du Lac Saint-Jean, telles que les rivières Péribonca, Mistassini et Ashuapmouchouan.

L'on a aussi jeté sur certaines rivières plusieurs ponts pour relier les chemins des deux rives.

Toutes les terres du gouvernement dans la région du Lac Saint-Jean, qui sont propres aux fins agricoles peuvent être achetées pour le prix nominal de 20 cents de l'acre. Les plus belles terres pour la culture sont, situées dans les cantons est, ouest et nord du Lac Saint-Jean.

Dans le canton Roberval, qui est le point terminus du chemin de fer de Québec et Lac Saint-Jean, dans la région nord, le terrain est généralement plan et le sol de bonne qualité. Les bois dominants sont l'épinette blanche, l'épinette rouge, le sapin, le bouleau et le frêne. La même description s'applique au canton Ross, situé à l'ouest de Roberval.

Le canton Ashuapmouchouan, au nord de Roberval, est un des endroits les plus florissants de la région du Lac Saint-Jean ; il renferme la riche paroisse de Saint-Prime. Le sol est de qualité supérieure, les terrains unis et bien arrosés. Ainsi en est-il du canton Demeules, le canton voisin au nord-ouest, qui renferme la florissante paroisse de Saint-Félicien.

Au nord du canton Ashuapmouchouan, le canton Parent contient des lots dont la terre est excellente, et plus particulièrement ceux situés près de la rivière Ticouapé et ceux faisant front à la rivière Mistassini. Il y a, dans ce canton, des pouvoirs d'eau importants, des bois mêlés, des peintures minérales et des ocres en abondance. Saint-Méthode, l'une des plus riches paroisses de tout ce district, est située dans le canton Parent.

Les cantons Normandin et Dufferin, situés respectivement au nord et à l'ouest du canton Parent, possèdent un sol très riche, de grandes variétés de bois et de bons pouvoirs d'eau. Très bons centres pour des exploitations agricoles.

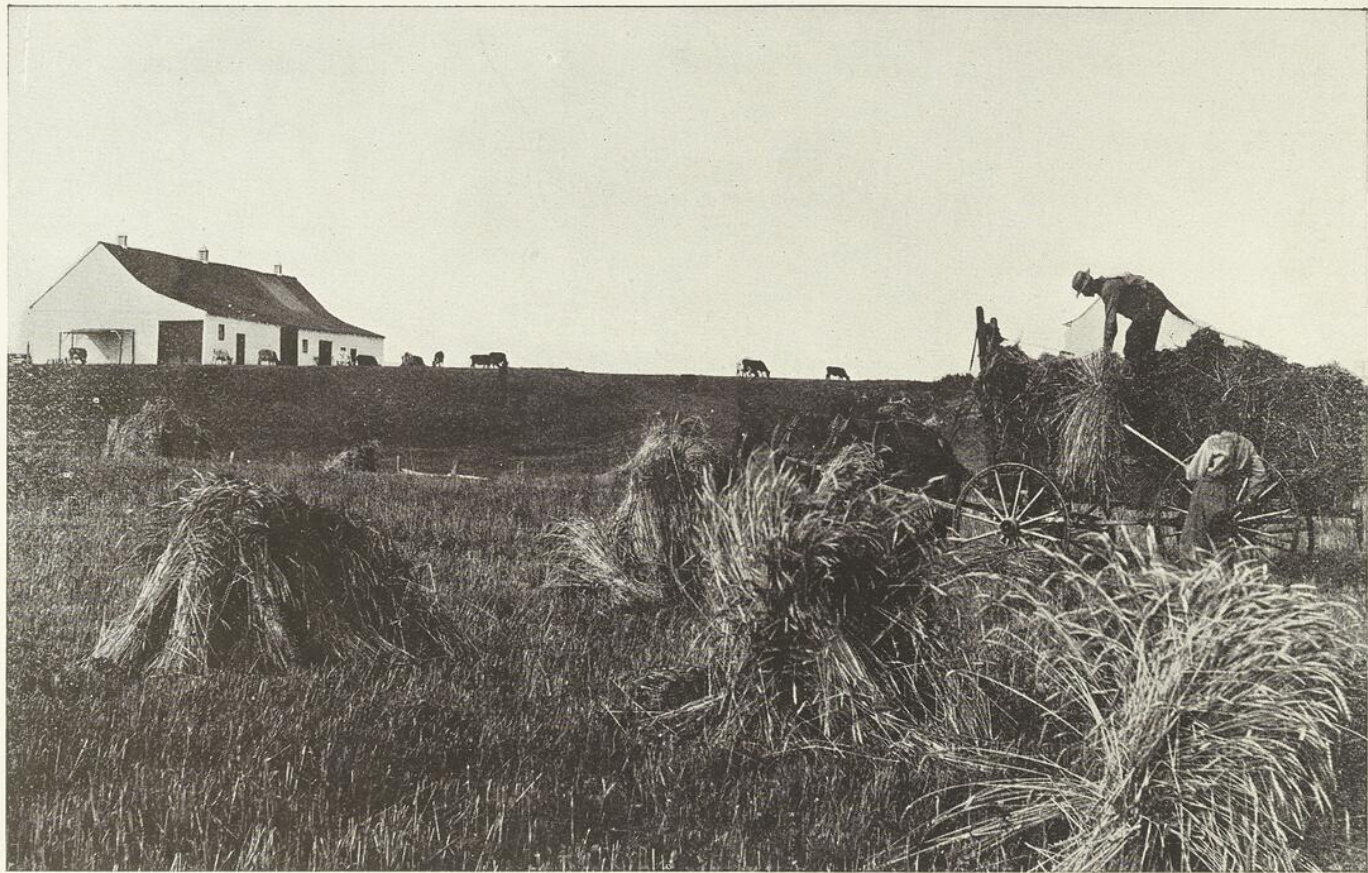
Le canton Albanel renferme de splendides pouvoirs d'eau, un sol très fertile et un grand nombre de fermes de grande valeur.

Les cantons Pelletier et Girard, situés au nord du canton Albanel, sont absolument propres aux fins agricoles. Dans le premier, se trouve le grand établissement des Pères Trappistes auxquels le Gouvernement a donné, il y a quelques années, 6,000 acres de terre pour y ériger leur ferme modèle. Ils emploient, en outre, plusieurs industries qui donnent de l'emploi à un grand nombre d'ouvriers.

Les cantons de la partie nord du Lac Saint-Jean possèdent les mêmes avantages que l'on vient d'énumérer pour les cantons déjà nommés, et ils renferment de très beaux établissements agricoles.



La pulperie de Péribonca.



Une ferme à Mistook.

L'on peut aussi se procurer d'excellentes terres favorables à la colonisation dans les cantons du sud et du sud-est du Lac Saint-Jean.

Industrie laitière

Une des industries de la région du Lac Saint-Jean, qui deviennent de jour en jour plus importantes, est l'industrie laitière. Les pâturages qui, dans cette région, ne subissent point le contact des mauvaises herbes, l'excellence du trèfle récolté sur ce territoire, aussi bien que les méthodes perfectionnées de culture de plusieurs colons, qui ont pour résultat de procurer aux animaux de meilleur fourrage durant l'hiver, tout cela a certainement contribué à faire, des produits de l'industrie laitière de cette région, des articles de commerce de qualité supérieure. Presque chaque paroisse possède une beurrerie ou une fromagerie, et plusieurs paroisses en possèdent deux. Le résultat pratique de ces beurreries et fromageries, c'est une économie de temps et de travail pour les cultivateurs et les membres de leur famille, la production de meilleur beurre, de meilleur fromage dont la qualité est plus uniforme, assurant ainsi aux productions laitières de cette contrée de plus grands revenus en argent. Les fromages de cette région sont les mieux cotés sur le marché canadien et sont exportés en grande partie en Angleterre.

Le prix de la production du beurre et du fromage, dans la région du Lac Saint-Jean, est estimé à \$600,000 ou \$700,000 chaque année.

Pouvoirs d'eau non développés

Il n'y a peut-être pas d'endroits dans le monde qui offrent plus d'avantages aux capitalistes que la région du Lac Saint-Jean. Le bois de ses forêts et les pouvoirs d'eau de ses nombreuses rivières sont inépuisables. L'expérience a prouvé, aussi, que les succès obtenus dans les différentes entreprises industrielles, dans cette contrée, ne sont pas l'unique partage des riches individus, puisque, dernièrement, de petits propriétaires de fermes ont réussi à se former en société pour l'exploitation de semblables industries.

Dans un rapport officiel fait au gouvernement de la province de Québec, M. J.-C. Langelier donne un aperçu de l'étendue des pouvoirs d'eau qui peuvent être utilisés pour toutes les fins d'industries dans les

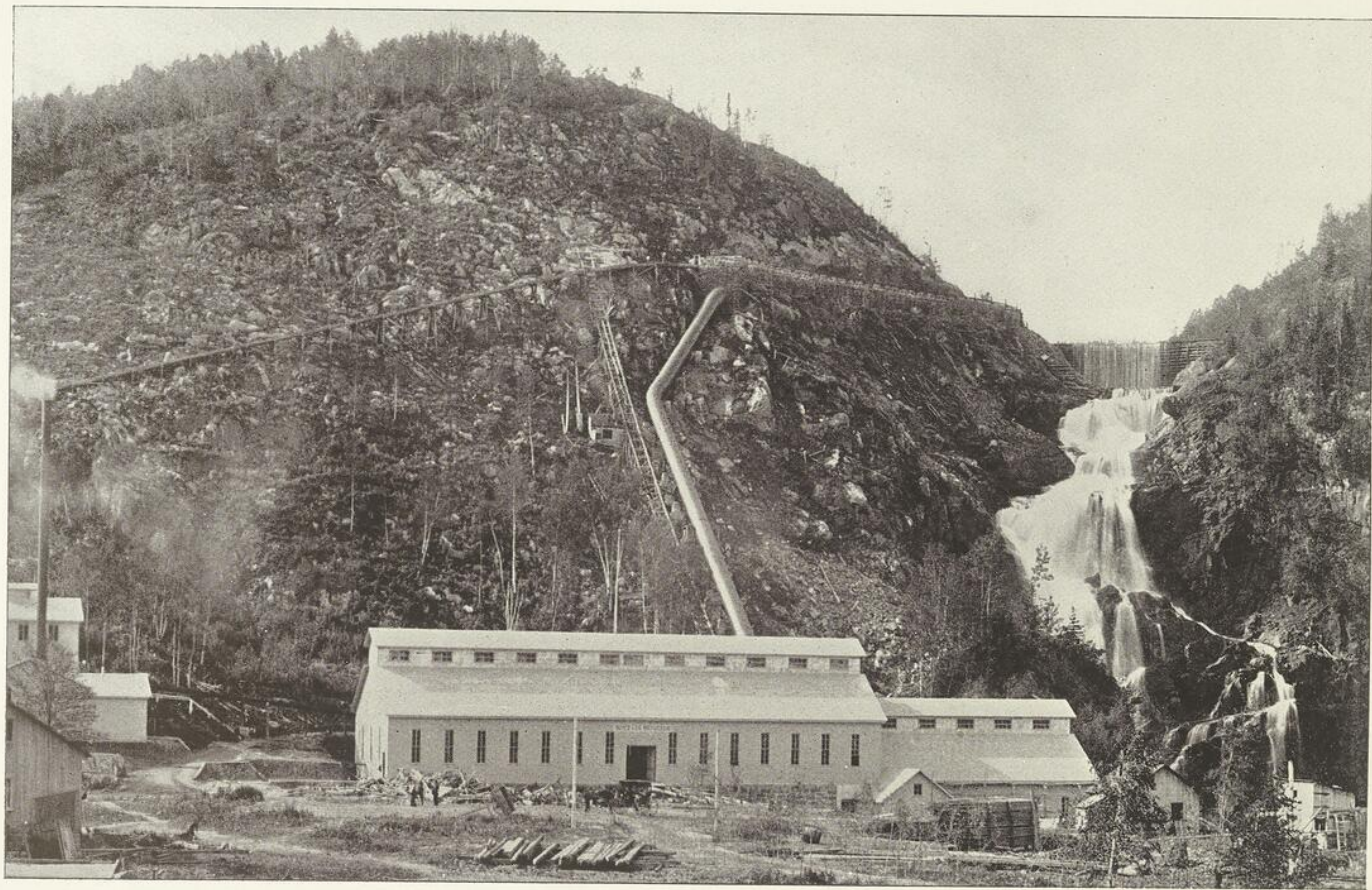
environs du Lac Saint-Jean. D'une très petite partie d'une rivière, il dit: "A partir du terminus de la navigation à vapeur, à quatorze milles environ du Lac Saint-Jean, et sur un parcours de cinq ou six milles en remontant, cette rivière se précipite à travers une série de cascades et de chutes qui en font un véritable Niagara, comme pouvoir d'eau. Il y a, dans cette espace, sept cascades ou chutes, superposées en quelque sorte les unes au-dessus des autres et qui pourraient développer une énergie de plus de 300,000 chevaux-vapeur." En voici l'énumération, en allant de bas en haut: Grandes-Chutes, 21 pieds de haut et 39,000 chevaux-vapeur; Chutes du Portage-la-Savanne, 20 pieds de haut et 38,850 chevaux-vapeur; Chute-à-Willie, 20 pieds de haut et 36,500 chevaux-vapeur; Chute du Bonhomme, 20 pieds de haut et 35,000 chevaux-vapeur; Chute de l'Islet, 10 pieds de haut et 18,425 chevaux-vapeur; Chute du Diable, 35 pieds de haut et 61,500 chevaux-vapeur; Chute de McLeod, 40 pieds de haut et 73,750 chevaux-vapeur. Total, 166 pieds de haut et 303,025 chevaux-vapeur. Puis il ajoute qu'une ligne tirée autour du Lac Saint-Jean, à une dizaine de milles au nord de ce lac, une trentaine au nord-ouest, une cinquantaine à l'ouest, deux au sud et une dizaine à l'est, circonscrirait dans ses limites des chutes et des cascades d'une force motrice de 653,000 chevaux-vapeur. Et tous ces chiffres pourraient être augmentés indéfiniment, s'il fallait prendre en considération tout le volume d'eau des rivières qui coulent dans le Lac Saint-Jean. Il ne faut pas perdre de vue, non plus, toutes ces rivières du côté nord qui se jettent dans la Baie James, dont le volume d'eau considérable sera d'un si grand secours pour les établissements industriels qui s'élèveront plus tard, après la construction du chemin de fer Trans-Canada, sur l'embranchement de la Baie James.

Forêts et bois

Des vingt millions d'acres de terre que contient la région du Lac Saint-Jean, un peu moins de 500,000 acres sont en défrichement ou en culture, et tout le reste est en forêt. Soixante-quinze pour cent des essences ligneuses dont se composent ces forêts sont de l'épinette noire, blanche et rouge. En outre du bois pour faire des billots de sciage, M. Langelier considère qu'il y a plus de 97 millions de cordes de bois de pulpe dans cette région, en ne prenant que le produit de la première coupe seulement. On sait, en effet, qu'en usant d'un peu de protection et de prudence, à l'égard des petits arbres, les forêts d'épinette se reconstituent



Une ferme à l'île d'Alma.



Pulperie à Ouatichouan.

en vingt ans. Nous devons dire qu'une tonne de pulpe représente une corde et demie de bois. Les forêts de conifères de la région du Lac Saint-Jean excèdent, en étendue, celles de la Norvège, égalent à peu près celles de la Prusse, et sont la moitié de celles de la Suède. La pulpe du Canada est cotée plus haut que celle de la Scandinavie, et, en y mettant les capitaux requis, il y a, dans la région du Lac Saint-Jean, assez de bois et de force motrice pour fournir de la pulpe à la moitié de l'Europe.

Outre la fertilité du sol, la salubrité du climat et les facilités de communication, la chose la plus importante pour le colon nouveau est certainement la possibilité de trouver de l'ouvrage pour le temps qu'il n'est pas employé à ses travaux de ferme, aussi bien qu'un marché pour le bois qu'il coupe en défrichant son lot. Aussi, il n'y a pas de pays nouveau mieux situé, à ce point de vue, que celui traversé par la ligne du chemin de fer du Lac Saint-Jean. A presque toutes les stations, le long du parcours du chemin de fer, il y a des scieries, des manufactures de pulpe, ou quelques autres industries, procurant aussi de l'emploi à un grand nombre d'hommes, et ces industries achètent tous les billots, le bois de pulpe et tout autre bois que le colon nouveau peut retirer de son lot. Et si le colon désire amasser un peu d'argent, il peut toujours trouver à s'employer dans les divers chantiers qui se font durant l'hiver. On estime que ces nombreuses industries et le commerce de bois de corde donnent de l'emploi ordinairement, durant l'hiver, à six mille hommes.

Liste des établissements industriels

Voici maintenant une liste bien incomplète des différents établissements industriels situés sur le parcours du chemin de fer de Québec et du Lac Saint-Jean ou de ses embranchements.

A Saint-Gabriel, il y a la scierie de Heidritter, qui peut scier huit millions de pieds de bois par année.

Au Lac Saint-Joseph, celles de Harold Kennedy et de Julien; le premier pouvant scier six millions de pieds de bois, et l'autre deux millions de pieds de bois. Le lac Saint-Joseph est à une distance de 23 milles seulement de Québec.

Cinq milles plus haut sur la même voie du chemin de fer, il y a au Lac Sergent une scierie qui peut scier deux millions de pieds de bois.

La fabrique de pulpe de Bourg-Louis, à 30 milles de Québec, peut fournir 1,500 tonnes de pulpe par année.

Dans la paroisse de Saint-Raymond, à 34 milles de Québec, il y a plusieurs établissements industriels importants, tels qu'une manufacture d'allumettes qui emploie 75 hommes, une fabrique de pulpe qui produit 6,000 tonnes de pulpe par année, la scierie de Bornais qui prépare trois millions de pieds de bois, et celui de Harold Kennedy qui en prépare dix millions de pieds. Il y a aussi plusieurs briqueteries dans ce village.

A cinq ou huit milles de cet endroit, il y a trois autres scieries ; l'une, à la route dite Côté, pouvant scier quatre millions de pieds de bois ; une autre à la Rivière Rondeau, et celle d'Allen, chacune de ces deux dernières pouvant préparer deux millions de pieds de bois.

Harold Kennedy a dans le voisinage deux autres scieries : l'une, au Lac Long, peut fournir quatre millions de pieds de bois ; et l'autre, à Perthuis, à 50 milles de Québec, peut en fournir sept millions.

A la Rivière-à-Pierre, à 56 milles de Québec, MM. M. P. Davis et Perron exploitent des carrières de pierre qui emploient un grand nombre d'hommes, et en outre MM. Léveillé et Perron ont chacun une scierie pouvant fournir respectivement deux millions de pieds de bois.

L'honorable Richard Turner possède une scierie à Pearl Lake, à 101 milles de Québec, et une autre au Lac Edouard, 12 milles plus loin. La première peut fournir dix millions de pieds de bois, et l'autre huit millions de pieds.

Le centre des opérations forestières de la Compagnie Belgo-Canadienne est au Lac Kiskisink, à 135 milles de Québec. Cette compagnie extrait des forêts, chaque hiver, à peu près 300,000 billots de bois.

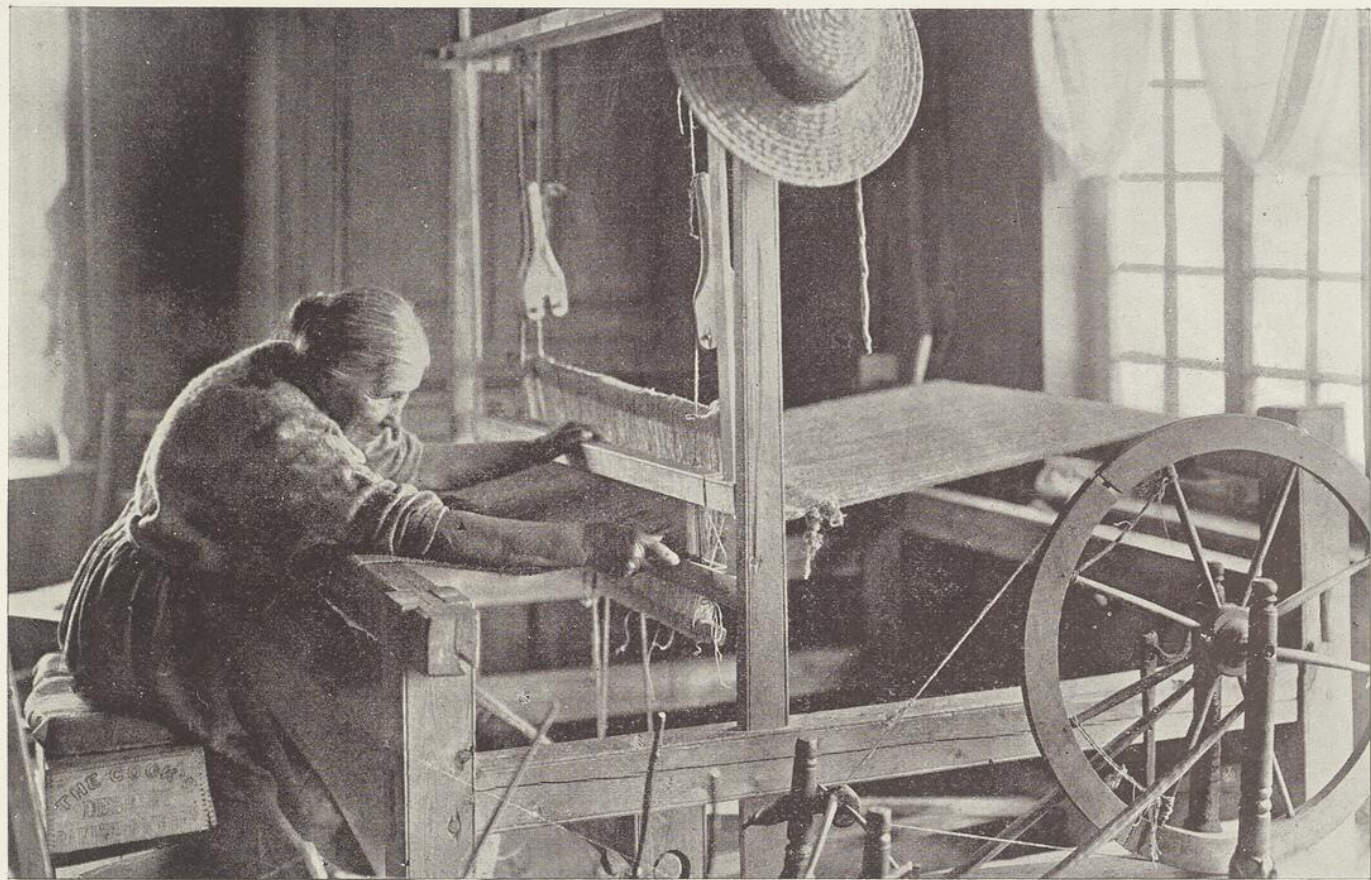
Au Lac Bouchette, à 160 milles de Québec, il y a la scierie de Jalbert, qui peut scier quatre millions de pieds de bois par année.

Au Lac des Commissaires, à 150 milles de Québec, il y a la scierie Delisle, qui peut scier deux millions de pieds de bois. Dans le même endroit, M. Delisle possède une manufacture de fuseaux.

La Compagnie de Pulpe de Métabetchouan fait construire actuellement, à Saint-André, une fabrique de pulpe qui devra fournir 15,000 tonnes de pulpe par année.

Une carrière de pierre à chaux est en pleine opération à la Jonction Chambord.

Les nouvelles fabriques de pulpe des Chutes Ouatouchouan, à 183 milles de Québec, sont maintenant en pleine activité et fournissent 15,000 tonnes de pulpe par année.



L'industrie domestique—le métier.



La cuite du pain au four.

Sur la rive de la Petite-Péribonca, il y a la fabrique de pulpe de la Compagnie de Péribonca, qui peut produire 9,000 tonnes de pâte de bois chaque année.

Sur la Rivière Mistassini, il y a la scierie des Pères Trappistes, qui peut scier deux millions de pieds de bois par année.

Revenant vers la voie du chemin de fer et dans la direction de Chicoutimi, il y a, dans le port de la Métabetchouan, la scierie de MM. Price frères & C^{ie}, à six milles de la jonction de Chambord et à 181 milles de Québec. Cette scierie est capable de fournir huit millions de pieds de bois par année.

La scierie de M. Tremblay, située à Saint-Gédéon, à 191 milles de Québec, livre au commerce, par année, trois millions de pieds de bois scié.

Hébertville, situé à 198 milles de Québec, possède une briqueterie ; et Kénogami, qui est plus éloigné de sept milles, compte une scierie qui peut scier deux millions de pieds de bois par année.

A Jonquière, qui est à 217 milles de Québec et à 10 milles seulement de Chicoutimi, il y a la fabrique de pulpe de MM. Price frères & C^{ie}, qui livre chaque année au commerce 12,000 tonnes de pâte de bois.

La fabrique de pulpe de la ville de Chicoutimi, qui est le principal établissement industriel de cette ville, peut produire 40,000 tonnes de pâte de bois annuellement.

Il y a, à la Rivière Shipshaw, les grandes usines de carbure de M. Thomas S. Wilson.

Il y a, sur le parcours du chemin de fer du Grand-Nord, dans la partie est, des établissements industriels dont quelques-uns sont les plus grands et les plus importants du Canada, et cependant cette partie du pays n'est qu'au début de ses développements.

M. Rousseau a deux scieries à Notre-Dame-des-Anges, paroisse située à 70 milles de Québec ; l'une peut scier huit millions de pieds de bois par année et l'autre la moitié de ce chiffre.

Au Lac-aux-Sables, il y a une scierie qui peut couper quatre millions de pieds de bois par année, et une autre à très peu de distance de là, à la Rivière Propre, qui peut donner deux millions de pieds de bois par année.

Il y a à Saint-Tite et à Sainte-Thècle, de même que dans toute la région du Lac Saint-Jean, de grandes fabriques de beurre et de fromage.

A Saint-Tite, à Sainte-Thècle et au Lac-aux-Sables, il y a trois fourneaux de charbon de bois ; en outre de cela, il y a à Sainte-Thècle une briqueterie et une scierie qui peut scier annuellement deux millions de pieds de bois. Et Saint-Tite possède de plus une briqueterie et une scierie pouvant fournir par année deux millions de pieds de bois.

Grand'Mère, à 102 milles de Québec, renferme d'immenses fabriques de pulpe et de papier que nous avons déjà décrites et qui appartiennent toutes à la Compagnie de Pulpe et de Papier des Laurentides. Cette compagnie emploie, tant dans les forêts que dans ses usines, 3,000 ouvriers.

Shawinigan, qui n'est qu'à trois milles de distance de Grand'Mère, a mérité d'être surnommée la "Niagara de l'Est," grâce à ses chutes magnifiques et puissantes. L'extension donnée aux voies de communication par chemin de fer en cet endroit, aussi bien que l'exploitation des pouvoirs d'eau, ont fait surgir une ville là où trois ans auparavant il n'y avait qu'une forêt. Shawinigan possède de grandes usines pour développer et transmettre l'électricité comme force motrice, et, à part la manufacture d'aluminium qu'exploite la "Pittsburg Reduction Company," il y a la "Canadian Carbide Works" et la Compagnie Belgo-Canadienne, dont la puissante fabrique de pulpe peut préparer annuellement 40,000 tonnes de pulpe.

On peut juger, par l'énumération de tous ces établissements industriels dont le nombre va toujours en augmentant, que l'ouvrage ne manque pas à ceux qui veulent travailler dans cette nouvelle et entreprenante partie du pays. A la vérité, il n'y a jamais assez d'ouvriers ici pour l'exploitation forestière et celle des usines.

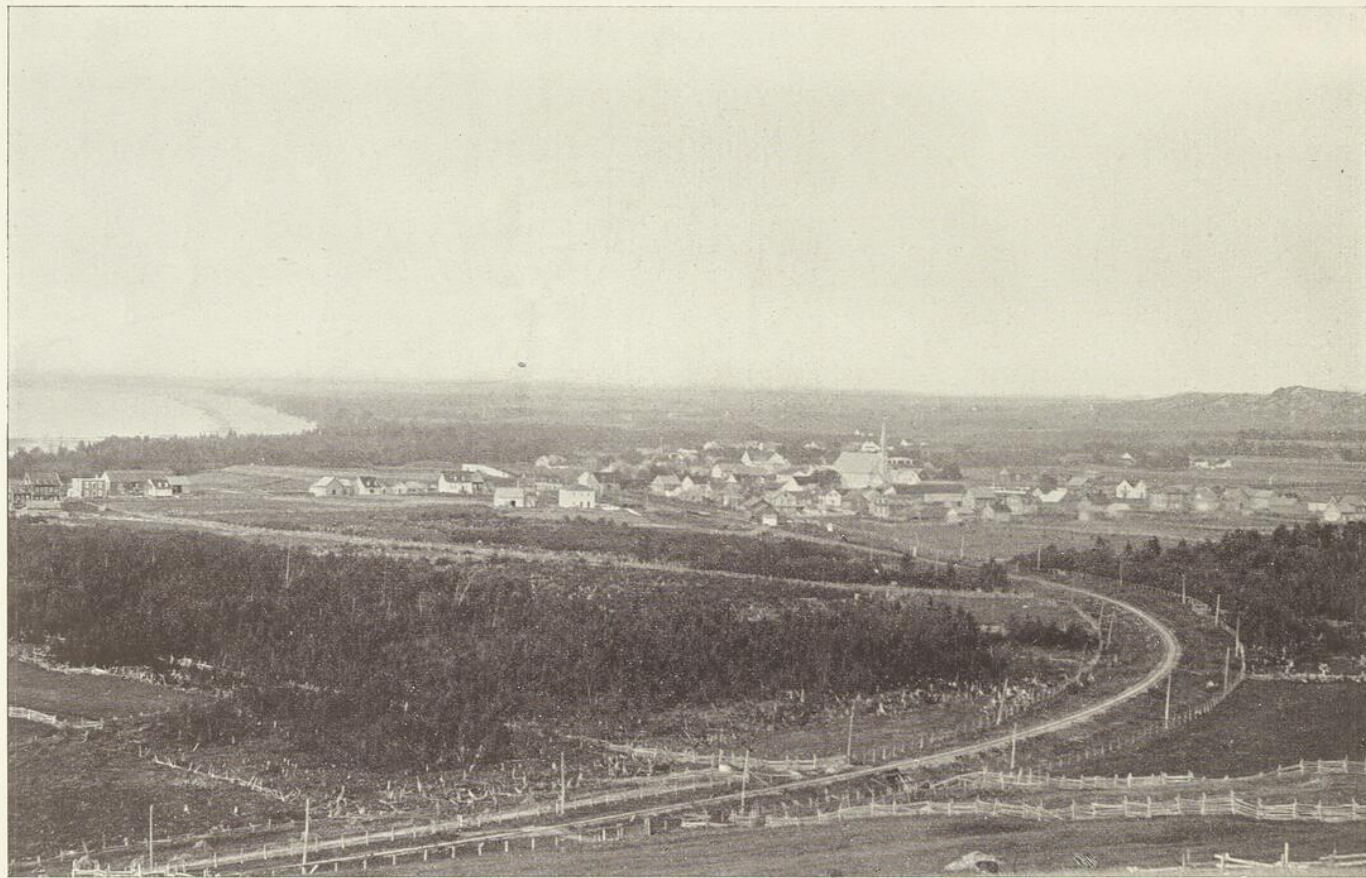
Le salaire ordinaire des ouvriers engagés pour l'exploitation forestière est de \$18 à \$26 par mois, en sus de leurs frais de pension. Dans les usines et les fabriques, les ouvriers inexpérimentés gagnent un dollar et plus par jour, et les plus habiles naturellement obtiennent davantage.

Récoltes de bluets

Les fruits sauvages et les baies viennent en abondance dans plusieurs parties de la région du Lac Saint-Jean. Et, dans les endroits où le feu a rasé les bois, les framboises et les bluets y croissent en grande quantité. Au temps de la récolte des bluets, les jeunes enfants des cultivateurs, qui ne peuvent se rendre utiles autrement, font souvent beaucoup d'argent avec la cueillette de ce fruit délicieux qu'ils expédient



Saint-Gédéon.



Saint-Jérôme.

ensuite dans les cités du Canada et des Etats-Unis, où il est très recherché ; les bluets se conservent parfaitement pendant le trajet. La récolte de ces fruits est si grande que, pendant plusieurs semaines, elle constitue une partie importante du fret des bateaux à vapeur et du chemin de fer ; la valeur annuelle de cette récolte est cotée à \$60,000.

Description du sujet des gravures

FOUR À CUIRE LE PAIN. — Le secret de la fabrication de ce pain de famille, que mangent les cultivateurs de la région du Lac Saint-Jean, ne consiste pas seulement dans l'excellence de la farine que produit leur blé, mais aussi dans l'emploi des méthodes faciles de le cuire. En hiver, le fameux poêle à deux ponts, qui réchauffe la maison à une température désirée, fournit aussi à l'économe maîtresse de cette maison le four à cuire nécessaire en tout temps, et en été, où la chaleur est si grande qu'un feu à l'intérieur serait insupportable, la résidence est tenue fraîche et confortable par la construction à bon marché, et au dehors, d'un four en pierre et en chaux, d'après le modèle de ceux des boulangers des grandes cités. Une photographie de ce four est reproduite dans cette brochure.

FABRICATION DES TISSUS DOMESTIQUES. — La fabrication de ces tissus, qu'on appelle ici "tissus domestiques," est une industrie répandue parmi les femmes de la région du Lac Saint-Jean. La laine enlevée sur le dos des moutons, par les cultivateurs, est ensuite filée, par la femme de ménage, sur une quenouille antique, et puis enfin placée sur un métier qui lui fera subir sa dernière opération avant de devenir le fameux tissu de laine dit "tissu domestique." Le métier, sur lequel sont préparés ces tissus, est représenté dans une des photographies de ce livre. Et, comme aucun élément étranger n'entre dans la fabrication de ces tissus de laine qui sont faits avec de la laine de notre pays, sans aucun autre alliage, il en résulte qu'ils sont d'une telle durée qu'ils sont pratiquement indestructibles. Confectionnés avec la laine que la nature avait jetée sur le dos de ses premiers propriétaires, pour les protéger contre les rigueurs de l'hiver, les habillements qui en proviennent sont nécessairement propres au confort de ceux qui les revêtent, tandis que, manufacturés plus légèrement, ils peuvent être portés durant l'été, surtout dans les cités ; aussi la cité de New-York recherche-t-elle ces tissus de laine pour leur jolie couleur gris-clair et leur composition sans mélange.

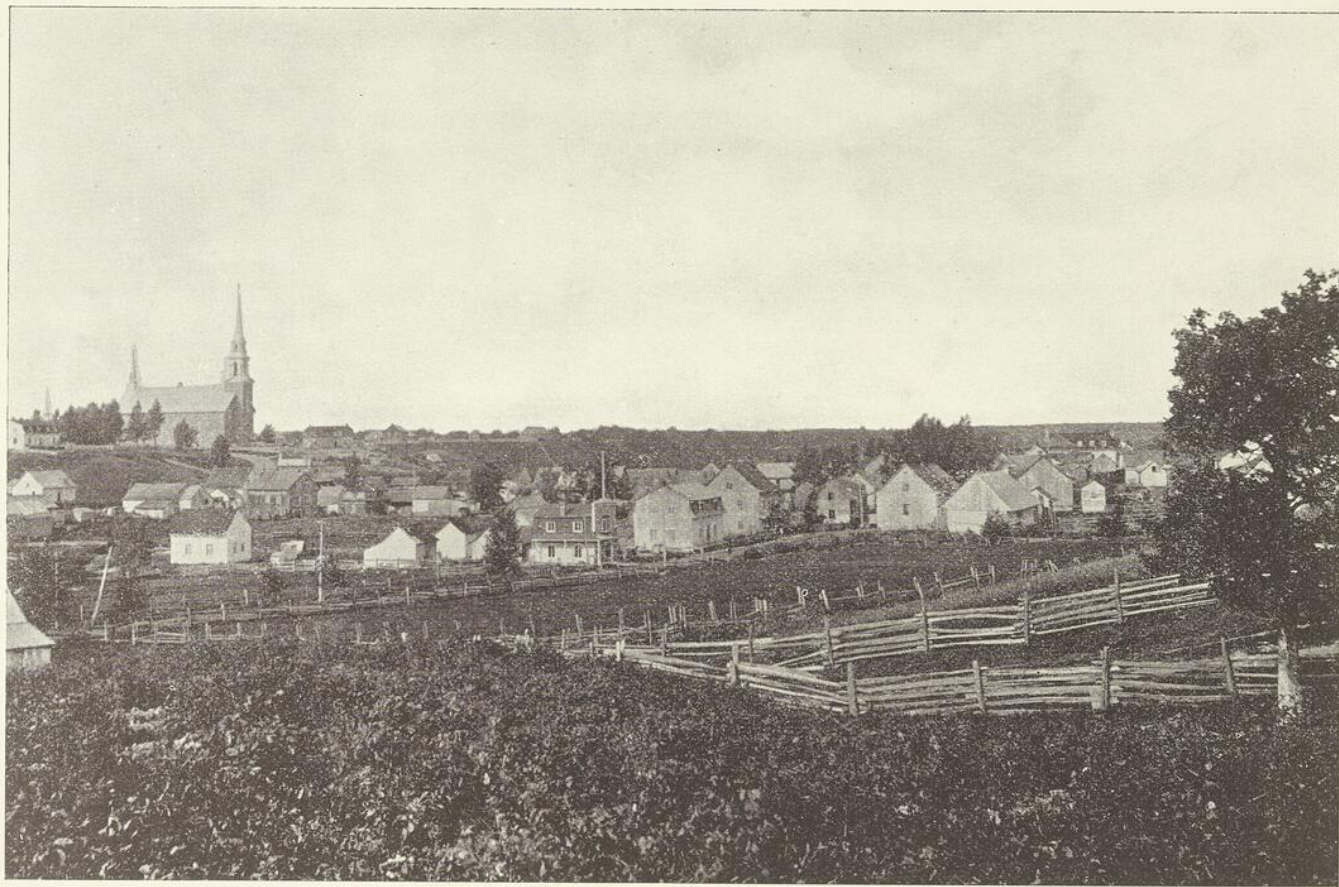
ROBERVAL. — Roberval, qui est le terminus nord du chemin de fer de Québec et du Lac Saint-Jean, est déjà une ville florissante qui possède une église et un couvent imposants, les scieries de MM. Scott et du Tremblay dont nous avons déjà parlé, plusieurs magasins de différentes espèces, une maison de banque et deux ou trois hôtels dont l'un, l'Hôtel de Roberval, est l'un des plus grands et des plus beaux dans la région nord du Canada. Cet hôtel a été construit spécialement pour l'avantage des touristes et des amateurs de pêche qui viennent de tous les points du monde pour admirer les splendides paysages de cette contrée ou faire la pêche du ouananiche ou saumon d'eau douce dans le Lac Saint-Jean ou sur ses tributaires. Cet hôtel, qui est de belle architecture, regarde le lac et se trouve situé à quelques pas de la gare du chemin de fer et du débarcadère des bateaux à vapeur. On y trouve toutes les améliorations modernes des hôtels des plus grandes cités, et il peut loger 300 personnes. Roberval est éclairé à la lumière électrique, possède un service de téléphone qui le met en communication avec toutes les parties de la région du Lac Saint-Jean. Roberval, qui est le point de départ de tous les bateaux à vapeur qui voyagent sur le lac Saint-Jean, est destiné à devenir un centre d'une très grande importance par l'extension du chemin de fer vers la Baie James.

COUVENT DE ROBERVAL. — Ce couvent de Roberval est une des succursales de ce célèbre couvent des Ursulines de Québec, où reposent les cendres de Montcalm et qui a joué un rôle important dans l'histoire du Canada. La maison mère, qui est une des institutions les plus anciennes de la colonie, a une réputation tellement répandue pour l'excellence du cours d'enseignement donné aux jeunes filles, que, de toutes parts aux Etats-Unis, les principales familles envoient leurs enfants dans ce couvent, à Québec, pour y faire leur éducation. Le couvent de Roberval, que l'on peut voir parmi nos gravures, s'applique non seulement à donner à ses élèves les éléments d'une éducation ordinaire, mais aussi à leur enseigner, si elles le désirent, les sciences et les beaux-arts, et plus spécialement les devoirs de ménagères, qu'elles deviendront très-probablement en qualité de filles de cultivateurs ou de femmes de futurs maris qui seront pour la plupart des agriculteurs ou des industriels de cette région.

BATISSE DES COLONS À ROBERVAL. — Cette bâtisse est entièrement à la disposition des colons nouvellement arrivés au pays; elle a été construite expressément pour eux. Ce lieu de refuge, en attendant qu'ils s'éloignent pour l'établissement de leur choix, épargne aux nouveaux colons des frais de logement.



Une ferme à Saint-Jérôme.



Hébertville.

FABRIQUE DE PULPE DE LA CHUTE OUIATCHOUAN. — Cette fabrique est située au pied de la célèbre chute Ouiatchouan, à un mille du côté sud du Lac Saint-Jean. Cette chute est une des plus pittoresques de toute l'Amérique et peut être vue librement de toutes les parties du Lac Saint-Jean. Cette fabrique, qui est une des plus perfectionnées, contient toutes les améliorations les plus modernes et peut fournir annuellement 15,000 tonnes de pulpe.

SAINT-JÉRÔME. — Saint-Jérôme, qui est sur le parcours de l'embranchement du chemin de fer de Québec et Lac Saint-Jean à Chicoutimi, est à 10 milles de la jonction de Chambord et à 41 milles de Chicoutimi. C'est le centre d'un riche district agricole traversé, sur une longueur de plusieurs milles, par le chemin de fer dont les convois arrêtent à plusieurs gares et qui viennent chercher les produits d'une trentaine de fabriques de beurre et de fromage. La gravure du village fait voir l'importance des alentours et celle des fermes typiques de l'endroit, et donne une bonne idée générale des établissements des cultivateurs de cette contrée.

HÉBERTVILLE. — Deux photographies, prises à Hébertville et reproduites dans ce livre, représentent une ferme d'Hébertville et une vue d'ensemble de ce village qui est un des plus considérables de toute la région du Lac Saint-Jean. Il est situé de trois à quatre milles de la gare du chemin de fer; sa population dépasse 3,000 âmes; il possède plusieurs bons magasins et une église dont le coût a été de \$60,000. Les richesses agricoles ou autres de cette région sont rendues évidentes par le nombre des villages et des villes qui ont surgi çà et là. Hébertville, située à 12 milles de Saint-Jérôme, en est séparée par la florissante paroisse de Saint-Gédéon.

SAINT-GÉDÉON. — La paroisse de Saint-Gédéon est à cinq milles de Saint-Jérôme, et le village est à environ un mille de la gare du chemin de fer. M. Joseph Girard, est un des cultivateurs les plus à l'aise de cette paroisse, est député au parlement du Canada pour le comté du Lac Saint-Jean, ce qui démontre que les fermiers heureux de cette région peuvent aspirer aux positions les plus importantes du pays. A quelque distance de la gare, le chemin de fer traverse la Belle-Rivière, qui porte bien le nom qu'on lui a donné, et aux abords de sa source elle se répand à travers une région dont les forêts sont renommées pour la chasse au gros gibier et dont les lacs et les cours d'eau sont remplis de truites.

L'ILE D'ALMA. — L'île d'Alma, sur laquelle est située une des fermes qui est représentée dans les gravures de cette brochure, a la forme du delta. A cet endroit, le Lac Saint-Jean se sépare en deux

canaux principaux, dont l'un s'appelle la "Grande Décharge" et l'autre la "Petite Décharge." Les poissons des plus belles qualités abondent dans ces canaux et le sol de cette île est très fertile. Cette île a en superficie près de 10,000 acres de terre.

MISTOOK. — La Rivière Mistook qui donne son nom au district dans lequel se trouve la ferme qui fait le sujet d'une des gravures de ce livre, se jette dans la "Grande Décharge" du côté nord, en face de la partie centrale de l'Île d'Alma. On peut juger la qualité du sol dans cette région par la photographie qui la représente.

FABRIQUE DE PULPE, PETITE-PÉRIBONCA. — La Petite-Péribonca se jette dans la rivière principale du même nom, à trois milles de son embouchure. C'est un très beau cours d'eau qui renferme plusieurs chutes dont les pouvoirs d'eau sont d'une grande valeur. Au pied de l'une de ces chutes se trouve la fabrique de pulpe qu'une gravure reproduit dans une autre page. Cette fabrique peut produire 9,000 tonnes de pulpe annuellement. La Petite-Péribonca alimente un grand nombre d'autres pouvoirs d'eau remarquables qui n'ont pas encore été utilisés.

PONT DE LA MISTASSINI. — La Rivière Mistassini est traversée, à plusieurs milles de son embouchure, par un magnifique pont, que le gouvernement de la province a fait construire pour l'avantage des colons des deux rives.

FERMES DE MISTASSINI. — Les fermes dont nous donnons les photographies dans d'autres pages de ce livre, et qui ont été prises à Mistassini, dans le territoire du Lac Saint-Jean, sont situées au nord du lac, à quelques milles dans l'intérieur des terres. La terre qui y est excellente, est arrosée par des rivières qui offrent de bons pouvoirs d'eau, ainsi qu'on peut le voir sur les gravures; c'est là que les Pères Trappistes ont leur grande ferme modèle. Le beurre et le fromage qu'ils fabriquent sont très recherchés et obtiennent la plus haute valeur du marché.

NORMANDIN. — La fertile paroisse de Normandin est située à trente-six milles au nord de Roberval; les chemins qui la traversent en tous sens sont très beaux. Les gravures représentant différentes fermes dans ce canton et reproduites dans cet ouvrage, donnent une excellente idée de la condition agricole dans cet endroit. Le sol est favorable à la culture du blé et à l'industrie laitière, aussi n'y a-t-il rien de surprenant à constater que la population s'élève déjà à 900 âmes.



Une ferme à Hébertville.



Chicoutimi.

FERME DANS SAINT-MÉTHODE. — Placée entre les rivières Ashuapmouchouan et Mistassini, dans le canton Parent, la paroisse de Saint-Méthode est arrosée par la Rivière Ticouapé; elle est à une distance de vingt-quatre milles de Roberval. Une des gravures de ce livre fait voir quelles sortes de fermes il y a dans cette partie privilégiée du Lac Saint-Jean.

CHICOUTIMI. — La ville de Chicoutimi, qui n'est qu'en partie représentée dans une des gravures qui ornent cet ouvrage, est le centre des opérations de la navigation océanique sur la Rivière Saguenay qui donne, comme on l'a déjà dit, passage aux eaux du Lac Saint-Jean, pour aller se jeter, à Tadoussac, dans le fleuve Saint-Laurent. La population de la ville de Chicoutimi dépasse 5,000 âmes; elle est le siège d'une cathédrale et d'un évêque Catholique Romain. Elle possède aussi une église protestante. La ville de Chicoutimi est bâtie sur un promontoire qui domine la Rivière Saguenay; son site est très beau et les touristes qui y viennent de toutes parts, prennent généralement le chemin de fer de Québec et Lac Saint-Jean, à Québec, arrêtent quelque temps au bel Hôtel de Roberval et vont souvent dans les rapides de la "Grande Décharge," pour se procurer une partie de pêche aux ouananiches qu'ils renferment. Ensuite, ils descendent le Saguenay dans de magnifiques bateaux à vapeur qui font le trajet entre Chicoutimi et Québec; quelques-uns de ces vaisseaux sont des palais flottants. Un des plus grands établissements industriels de cette ville, est la fabrique de pulpe qui peut produire annuellement 40,000 tonnes de pulpe. La ville de Chicoutimi est destinée à devenir un très grand port de commerce. Ce sera dans l'est, un des points terminaux du chemin de fer Trans-Canada, qui, partant de ce port pour se rendre à Roberval, continuera de ce dernier endroit jusqu'à la Baie James et développera toutes les ressources de cette grande région du nord de Québec. De la Baie James, ce chemin de fer s'étendra au nord du Lac Winnipeg, traversera ensuite la vallée de la Rivière de la Paix, fertile en blé, atteindra les côtes du Pacifique par l'un des passages les plus avantageux jusqu'à présent trouvés à travers les Montagnes Rocheuses, et fera du Port Simpson, un des plus beaux ports de mer qui soient connus, le terminus de cette voie ferrée. Dans toute son étendue, ce chemin de fer est presque en ligne droite de Chicoutimi au Port Simpson. Non seulement le Canada, mais tout l'Empire reconnaît les avantages qui découleront du complètement de ce chemin de fer impérial trans-continentale. Toutes les voies ferrées trans-continetales actuelles sont, ou contrôlées par les Américains, ou, échéant un différent avec eux, peuvent être facilement cou-

pées en deux, par eux, en plusieurs endroits. Mais le Trans-Canada sera tellement éloigné de la ligne de séparation entre les États-Unis et le Canada que, dans l'emploi qu'elle voudra faire de cette voie, pour des fins militaires, l'Angleterre pourra atteindre le Pacifique sans avoir rien à redouter de cette interruption. Ce chemin de fer, grâce au raccourcissement de son parcours, peut rivaliser avantageusement avec toutes les autres lignes, pour le transport de la masse du trafic venant des côtes du Pacifique ou du Grand-Nord-Ouest. Et la preuve de ce fait est éloquemment donnée par les chiffres suivants : de Québec à Vancouver, par le chemin de fer du Pacifique Canadien, la distance est de 3,078 milles ; de Chicoutimi à Port Simpson, elle n'est que de 2,076 milles ; de Québec à Winnipeg, par le Pacifique Canadien, la distance est de 1,572 milles, tandis que de Chicoutimi à Winnipeg, par le Trans-Canada, elle n'est que de 1,284 milles.

QUÉBEC. — La gravure de Québec sera sans doute intéressante pour tous ceux qui, dans le vieux monde, liront cette brochure. Car là, quel est celui qui n'a pas lu les exploits à jamais immortels qui s'y sont accomplis, et spécialement la relation de ce combat héroïque engagé sur les bords de cette cité, par ces deux lutteurs également braves, Wolfe et Montcalm ? Le coup-d'œil qu'offre Québec, et la grandeur de son site, lui ont fait une réputation universelle. Québec intéressera le colon qui va s'établir dans la vallée du Lac Saint-Jean, d'abord parce qu'il se verra au terme de son voyage océanique et à son point de départ pour son nouvel établissement dans la terre promise ; Québec l'intéressera encore en lui montrant les grands avantages de son port de mer pour l'expédition du trop plein des produits de la région du Lac Saint-Jean. Les bassins et les quais de Québec sont au nombre des plus beaux du monde, et l'on ne peut trouver ailleurs un port de mer qui soit préférable au sien et avec une plus grande profondeur d'eau. Il est assez grand pour contenir à l'ancre, dans ses limites, toute la marine anglaise, et il y a là assez d'eau pour garder le long de ses quais les plus grands vaisseaux. Les convois du chemin de fer de Québec et du Lac Saint-Jean qui apportent à Québec, pour être transportés en Europe, les produits manufacturés des différentes usines et fabriques établies sur son parcours, peuvent se rendre sur les quais auprès des vaisseaux qui attendent leur chargement. Québec est avantageusement située pour recevoir et expédier en Europe les troupeaux de bêtes à cornes que la région du Lac Saint-Jean peut fournir au commerce étranger. Lorsque les vaisseaux destinés à transporter ces animaux sont prêts à les recevoir à l'arrivée des trains à Québec, il ne reste plus qu'à faire traverser à ces animaux, la moitié d'une large



En route pour la Baie James—le chemin de fer Trans-Canada.

de quai pour les faire monter sur le pont des vaisseaux qui les attendent auprès de ces quais. Au contraire, si ces vaisseaux n'étaient pas prêts à les recevoir, ou si l'on jugeait nécessaire de faire reposer ces animaux des fatigues du voyage en chemin de fer, avant de leur faire prendre la route de l'océan, il y a, à un mile du terminus du chemin de fer, sur le parcours de la voie, des prairies où les troupeaux venant de l'ouest, à la suite d'un long et fatigant voyage, peuvent aller reprendre les forces qu'il leur faudra pour entreprendre leur voyage sur la mer.

SAINTE-FÉLICIEN.—Saint-Félicien est une paroisse florissante, à 18 milles au nord-ouest de Roberval; sa population est de 1,500 âmes. Cette paroisse, qui est située sur le côté ouest de la rivière Ashuapmouchouan, est le centre d'un riche territoire agricole.

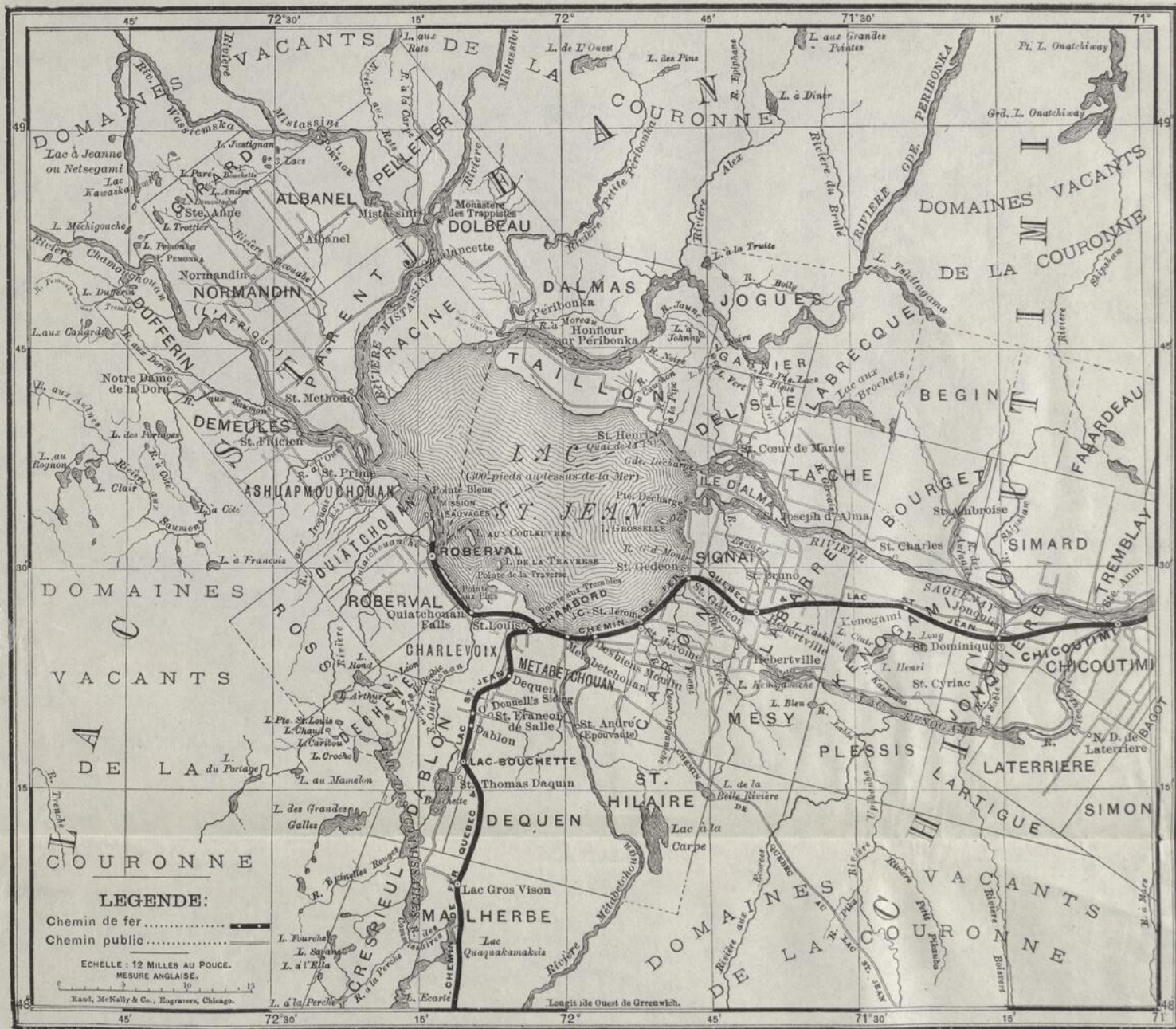
EN ROUTE POUR LA BAIE JAMES.—“En route pour la Baie James,” tel est le mot d'ordre de ces messieurs qui, après d'énormes difficultés, ont réussi à compléter la construction d'un chemin de fer de Québec jusqu'à la fertile vallée du Lac Saint-Jean. Des arpentages ont été soigneusement faits sur ce territoire placé entre le Lac Saint-Jean et la Baie James, et les résultats démontrent qu'il y aura moins de difficultés à vaincre, pour prolonger le chemin de fer du terminus actuel, de Roberval à l'extrémité sud de la Baie James, qu'il n'en a été surmontées lors de la construction du chemin de fer de Québec et Lac Saint-Jean. Ce chaînon, qui doit relier le Lac Saint-Jean à la Baie James, deviendra une partie importante de cette voie ferrée qui sera le “Trans-Canada,” dont nous avons déjà donné une description dans la gravure représentant la ville de Chicoutimi; cette dernière ville sera un des points terminaux, à l'est, de ce nouveau chemin de fer. Non seulement cette section de la Baie James, de ce chemin, fournira au Lac Saint-Jean, à Chicoutimi et à Québec, les produits de toutes sortes des mines et des pêcheries du territoire de la Baie James et de la Baie d'Hudson, mais, de plus, par son extension dans les riches cantons du nord-ouest de Roberval, elle ouvrira de nouvelles voies de communication et ajoutera à la valeur des terres fertiles des cantons Ashuapmouchouan, Demeules, Dufferin, à celle des villages de Saint-Prime et Saint-Félicien, aux cantons voisins—Parent, Normandin, Albanel et Girard, aussi bien qu'au territoire non encore arpenté dans l'extrême nord. En 1897, le gouvernement de la province de Québec fit faire une exploration, à partir du Lac Saint-Jean jusqu'à la Baie James, au centre de ce grand territoire qu'il vient d'acquérir et qui couvre une surface de 70 millions d'acres de terre. Le résultat de cette exploration a démontré que cet immense

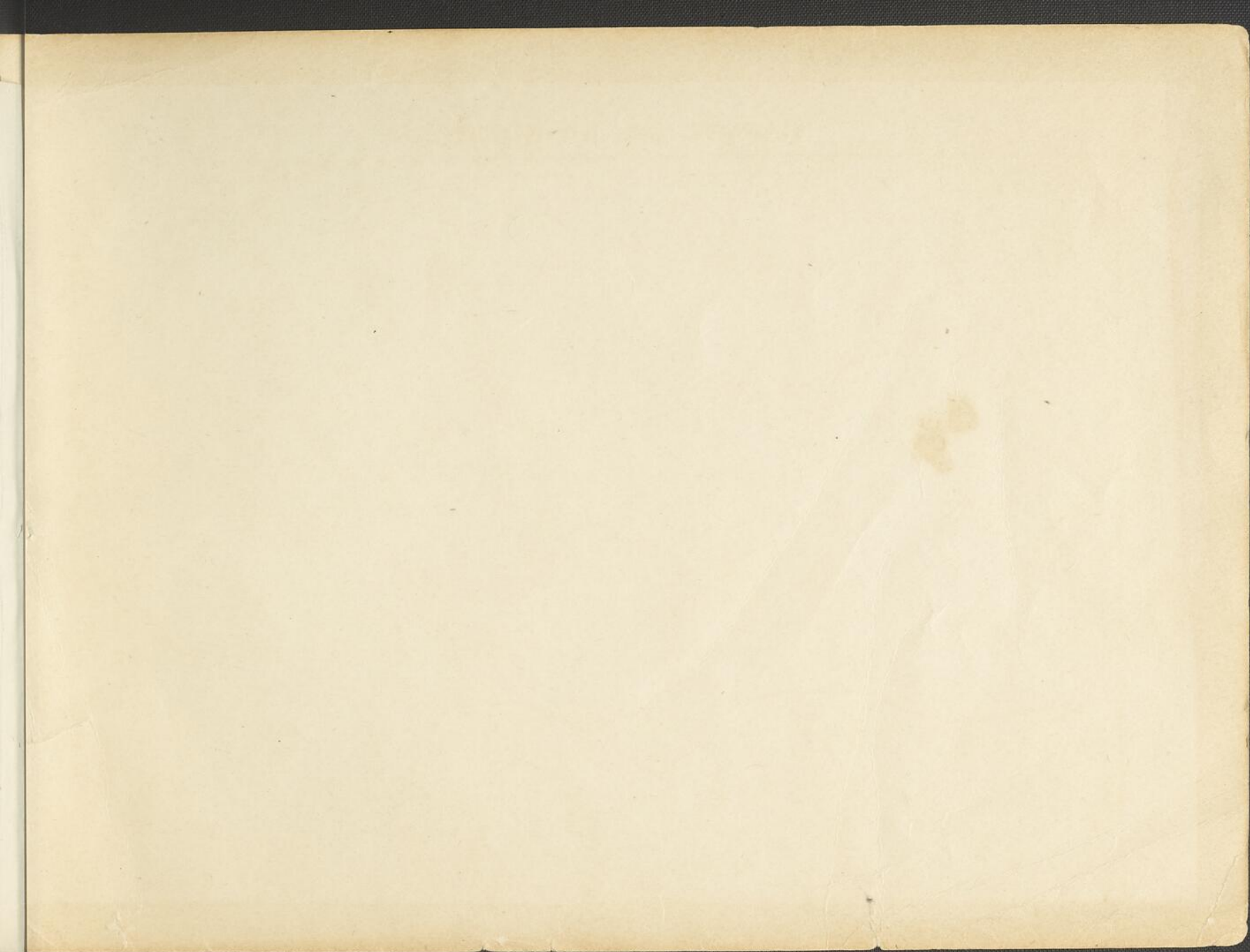
territoire a une valeur plus grande que celle qu'on avait d'abord supposée. Le terrain est uni, fourni de bois, le sol très bon. Le climat, en cet endroit, est aussi tempéré que celui de la région du Lac Saint-Jean ; les chutes de neige sont de moitié moindres que celles de Montréal. Il y a là aussi des richesses minérales. Cette exploration a révélé aussi l'existence d'une excellente route pour un chemin de fer qui partirait de Roberval pour se rendre jusqu'à l'embouchure de la rivière Nottaway sur la Baie James, où il y a un port dont la profondeur de l'eau est de 27 pieds. Ce havre sera alimenté par le commerce de toute la région située sur le bord des baies James et Hudson. Ces baies ont un littoral d'environ 4,000 milles. M. Henry O'Sullivan, arpenteur des terres de la Puissance du Canada et ingénieur civil, qui était le chef de l'expédition dont nous venons de parler, a déclaré, dans ses rapports, qu'il y avait, entre le Lac Saint-Jean et la Baie James, des forêts immenses remplies de bois d'épinette, au nord du sommet des terres. Et il ajoute que "la fabrication de la pulpe est l'industrie de l'avenir, l'épinette noire est la reine des bois pour la préparation de la pulpe, et ce territoire est le pays de l'épinette noire." Il y a dans cette région d'immenses chutes d'eau qui peuvent fournir la force motrice aux usines de pulpe, aux scieries et aux fabriques de papier, et il est à espérer qu'avant longtemps la construction projetée d'un chemin de fer donnera libre accès aux Européens et à leurs capitaux pour développer les ressources de ce vaste territoire.



Desbarats & Cie
Graveurs et Imprimeurs
Montréal

LA RÉGION DU LAC ST-JEAN





BNQ



C 000 331 863